

B E Y O Ğ L U

DIRECT. : Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aqrefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Pourquoi cherchent-ils à semer la désunion ?

La revue *Die Woche*, très connue en Allemagne, a publié un numéro spécial, consacré à la Grèce. Nous avons parcouru avec un vif plaisir les articles et les photos relatifs au pays ami.

La Turquie et la Grèce vendent les mêmes articles sur les marchés étrangers. La revue *Die Woche* a fait, en faveur des raisins, des figues et des tabacs de Grèce, une propagande pleine de goût et de finesse. Nous n'en prenons nullement ombrage. Car nous n'avons pas une âme de commissionnaires. Et quand nos concurrents sont aussi nos amis, comme c'est le cas pour les Grecs, cela ne peut que nous réjouir de les voir vendre leurs produits en abondance et à un bon prix. Le monde est grand. Et nous sommes convaincus, que, pour peu que ce vaste monde prenne l'habitude de consommer les raisins, figues, noisettes et tabacs que nous sommes quelques pays à produire, il ne nous restera pas, à nous tous, un seul gramme de ces marchandises entre les mains. Tout se vendra et les années suivantes nous serons obligés de semer davantage.

Mais en voulant faire connaître la Grèce, la revue *Die Woche* mêle notre pays, et cela, de façon fort laide.

Elle reproduit, par exemple, le célèbre tableau de Delacroix, « La Révolte de Chio » et l'accompagne de la légende suivante : « Même pas un seul enfant n'a été épargné par le sabre turc. »

Par une autre illustration, elle essaie de démontrer que le siège du patriarcat demeurant à Istanbul, la ville restera toujours pour les Grecs la « Cité de Constantin ».

Elle dit ensuite qu'Izmir a été brûlée par les Turcs !

Enfin, nous pouvons nous passer de parler des photos et des textes ayant trait à la prise de Janina et de Salonique.

La revue *Die Woche* a été muée, en l'occurrence, par les considérations suivantes :

La monarchie vient d'être rétablie en Grèce. Autrefois, en raison de l'étroite parenté qui unissait l'empereur Guillaume et le roi Constantin, la Grèce avait suivi, pendant un certain temps, une politique favorable à l'Allemagne. Maintenant, le fils du roi Constantin, Georges II, vient d'être ramené à la tête du peuple grec. Comment et pourquoi ? Quoique on sache parfaitement l'un et l'autre, il reste un petit « peut-être » pour l'Allemagne. De là, la tactique de la *Die Woche*.

Que l'Allemagne espère à pouvoir compter la Grèce au nombre de ses amis politiques, cela n'a rien qui puisse nous indisposer. Comme nous entretenons de bons rapports avec tous les pays, le fait que d'autres pays développent l'amitié qui les unit ne peut que nous réjouir. Il reste à savoir en quoi l'amitié gréco-allemande, en se développant, pourrait prendre ombrage de l'amitié turco-grecque, ni ce qu'elle pourrait y trouver qui lui déplaise. Pour nous, ce point est mystérieux.

L'hostilité entre la Turquie et la Grèce a été, depuis longtemps liquidée ; quel avantage peut-il y avoir à rappeler cette hostilité oubliée ? Et pourquoi une revue allemande, qui publie un « numéro spécial », pour faire connaître et vanter la Grèce, ressent-elle le besoin de mettre des intrigues entre la Turquie et la Grèce ?

Ce sont là des questions auxquelles, avec notre conception nette et simple des choses, nous n'avons pas su donner de réponses.

Il est une chose que nous savons, toutefois : que, sur tout le territoire transféré par l'empire ottoman, et tel quel, que ce soit pendant son règne ou après sa disparition, telle ou telle grande puissance a constamment provoqué des mésintelligence dont on a espéré tirer des profits.

Si cette haine de la *Die Woche* n'est pas le fait de l'inintelligence de l'administration de ce journal, mais doit être considérée comme l'éveil de l'ancienne

Le directeur général des chemins de fer de l'Etat à Istanbul

M. Ali Riza Erem, directeur général des chemins de fer de l'Etat, venant d'Ankara, est arrivé à Istanbul, aux fins d'inspection.

M. Celâl Bayar part aujourd'hui pour Zonguldak

M. Celâl Bayar, ministre de l'Economie, part ce soir pour Zonguldak, accompagné des directeurs des banques nationales, pour procéder à l'inauguration de l'usine de semi-coke de cette localité. Hier, dans l'après-midi, le ministre s'est rendu au club nautique de Moda et s'est fait donner des renseignements sur son activité.

L'amitié turco-grecque et le Cabinet Demerdjis

Athènes, 8. — M. Ruşen Eşref a rendu visite, hier, à M. Demerdjis et a eu avec lui un entretien prolongé. Il lui a présenté notamment les félicitations de son gouvernement.

A cette occasion, M. Demerdjis a tenu à déclarer que la Grèce considère l'amitié turque et l'Entente Balkanique comme les deux éléments les plus essentiels de sa politique extérieure.

M. Condylis menace

M. Demerdjis, continuant ses consultations politiques, a eu un entretien avec le général Condylis. Ce dernier s'est exprimé en termes très fermes et très catégoriques. Il a déclaré ne pas reconnaître l'assemblée nationale et ne vouloir y siéger à aucun prix. S'il y est convoqué, il s'abstiendra de se rendre à cette invite et fera appel directement à la nation. « Je crierais mes idées à l'opinion publique, a-t-il dit, et je dénoncerai les fautes et les injustices du gouvernement. » Dans le *Typos*, l'ancien ministre de la justice du gouvernement Condylis publie un long article où il dit que si l'on condamne comme illégale la politique de l'ancien président du conseil, il faudra reconnaître alors que le rétablissement de la monarchie qui est l'oeuvre de M. Condylis, s'est opéré aussi dans des conditions illégales et anti-constitutionnelles.

On annonce d'Héraclion (Crète), qu'un officier partisan de M. Condylis, a tué deux personnes coupables d'avoir chanté en sa présence l'hymne vénizéliste « psylorites ».

Une nouvelle échauffourée au Caire

Le Caire, 7 A. A. — L'incident d'aujourd'hui se déroula ainsi : Dès l'aube, de nombreux étudiants se rassemblèrent devant l'Université. Profitant de l'absence de la police, ils érigeèrent le monument à la mémoire de leurs camarades, tués récemment. Ils invitèrent le recteur à présider la cérémonie. Le recteur accepta de venir pour lever le voile du monument. La foule s'ajoutant aux étudiants, le cortège avança le long du Nil. Les manifestants s'emparèrent du poste de commandement du pont « Abbas », passèrent le pont, après lequel ils se heurtèrent aux forces de police. Trois policiers furent blessés et 60 manifestants arrêtés.

Le Caire, 7 A. A. — L'Agence Reuter annonce qu'à la suite de l'échauffourée d'aujourd'hui entre les étudiants armés de pierres et la police, qui dut tirer en l'air, trois policiers britanniques furent blessés, dont un grièvement. On opéra 60 arrestations.

Gandhi est malade

Bombay, 7 A. A. — L'état de santé de Gandhi cause quelque inquiétude. Il souffre de l'hyper-tension et doit garder un repos absolu.

Du pétrole en Allemagne

Berlin, 7. — A la suite de la découverte de nouveaux gisements de pétrole dans le Hanovre et à Back, l'association des techniciens allemands a décidé d'en intensifier la production. Celle-ci pourra atteindre 650.000 tonnes jusqu'à la fin de l'année courante.

mentalité de provocation, alors, nous tournant vers nos amis grecs, nous leur disons : « Faisons attention, que l'on ne trouble notre amitié ! »

Mais nous croyons plutôt que tout ceci est, tout simplement, un stratagème de la *Die Woche*.

Burhan BELGE.
(De l'«Ulus»)

M. Mussolini a répondu à Sir Samuel Hoare

Une solution du conflit est impossible sans la sauvegarde des droits et des intérêts de l'Italie

Au manque de matières premières les valeurs intellectuelles suppléeront

Rome, 7 A. A. — Dans son discours à la Chambre, M. Mussolini dit notamment :

L'Italie est fermement décidée à poursuivre son but et à opposer la plus grande résistance aux actions dirigées contre elle. Ni siège, ni coalition, ni nombreux soient-ils, ne pourront nous faire dévier de notre but.

Les dernières heures ont peut-être apporté une légère amélioration de la situation et une révision de quelques opinions dictées par des partis-pris.

Néanmoins, ce n'est pas encore le moment de se livrer à un optimisme justifié. Les conversations entre experts ne sont pas des négociations politiques, et même si celles-ci seront engagées, on ignore si elles aboutiront à un résultat positif.

On a invité l'Italie à faire connaître le minimum de ses revendications. Cette demande est inopportune, car l'Italie a déjà communiqué au cours du mois d'octobre le minimum de ses revendications. En réponse à cette communication, on a commencé en novembre, les sanctions contre l'agresseur, — cet « agresseur » qui était attendu avec impatience par la population éthiopienne qui reçoit de lui les premiers bienfaits de la civilisation.

On a reproché ensuite à l'Italie d'avoir pris des mesures défensives contre la guerre des sanctions. L'Italie se défend contre la guerre des sanctions en état de légitime défense. Dans le monde entier et par exemple aussi de la part des anciens combattants français et belges, on a protesté contre l'application des sanctions.

Ce serait faire montre d'ingratitude, de la part de l'Italie, que de ne pas relever ces démonstrations. Mais sa sympathie, présente et future, ira aux nations qui ont voté contre les sanctions.

Hier, à la Chambre des Communes, Sir Samuel Hoare a fait une déclaration qui ne peut ne pas avoir un écho ici. Sir Hoare s'est exprimé de façon très explicite pour ce qui concerne le gouvernement et le régime fasciste. Le gouvernement italien prend acte du désir du Foreign Office de voir l'Italie forte et dirigée par un gouvernement fort tel que l'est le l'Italie poursuit sa lutte acharnée pour sa place en Europe et dans le monde. Toutefois, l'Italie ne peut pas être forte comme le souhaite M. Hoare et comme elle le souhaite elle-même, si la question de la sécurité de ses colonies africaines n'est pas réglée ; elle ne peut être forte si elle ne peut déployer sur les territoires éloignés ses capacités d'exploitation, de peuplement et de civilisation que Sir Hoare lui-même a reconnu en d'autres discours précédents. Sir Hoare a connu l'Italie pendant la guerre, et ses possibilités ; il a pu apprécier les qualités et les nécessités vitales du peuple italien. Depuis, beaucoup d'années se sont écoulées. Grâce à la victoire de la Révolution, le rythme du mouvement de la vitalité du peuple italien s'est beaucoup accru.

Le peuple italien estime bien les bonnes paroles, mais il juge selon les oeuvres. L'embargo sur le pétrole qui sera déclaré le 12 décembre 1935, est un événement qui doit avoir des suites funestes et aggraver considérablement la situation. C'est surtout du point de vue moral que l'Italie se sent lésée et offensée par les sanctions.

Le « code pénal » de la S. D. N. n'a encore jamais été appliqué, pas même dans des cas foncièrement plus difficiles sans lendemain. On l'applique pour la première et unique fois contre l'Italie qui a commis la seule faute d'avoir libéré des esclaves ; contre l'Italie qui a une priorité absolue et reconnue depuis 50 ans sur d'immenses régions de l'Afrique Orientale ; contre l'Italie qui est un pays dénué de matières premières.

Les peuples riches qui vivent cette vulnérabilité italienne, se sont toutefois trompés. Ils ont oublié en premier lieu de tenir compte des valeurs intellectuelles de l'Italie nouvelle qui a la faculté de mettre la matière à son service pour en forger un instrument de résistance.

M. Mussolini caractérisa le traitement juridique du conflit italo-éthiopien à Genève, comme suit : Summum jus, summa injuria. Il s'agit d'un conflit purement colonial dans le genre de ceux que d'autres Etats ont réglé même après la guerre et après la fondation de la S. D. N., en employant la force.

J'affirme catégoriquement qu'une solution de ce conflit est impossible sans la sauvegarde des droits et intérêts de l'Italie. Entretemps, on poursuivra l'action en Italie et en Afrique Orientale jusqu'à ce que les troupes italiennes et les Chemises Noires fascistes aient assuré à la patrie la victoire finale et décisive.

Après les déclarations de M. Mussolini, il n'y a plus de retraite possible pour l'Italie qui a déjà mis en compte la journée du 12 décembre.

Le *Deutsche Allgemeine Zeitung* dit que l'Italie refuse de faire cesser les opérations militaires. Elle répudie les sanctions comme une grave injustice, mais elle n'oppose ni aux sanctions ni à l'embargo sur le pétrole aucune mesure militaire.

Les commentaires de la presse française
Paris, 8 A. A. — Tous les journaux soulignent le terme de « spoliation d'étroite collaboration » employé dans le communiqué publié à l'issue de la conversation au Quai d'Orsay et regrettent qu'au même moment M. Mussolini ait prononcé un discours dont tout au moins la forme est jugée regrettable.

« Depuis longtemps, écrit M. Bourguès, dans le *Petit Parisien*, la communauté de vues franco-anglaise ne s'était pas manifestée aussi affirmativement. Dans cette atmosphère, le discours de M. Mussolini a provoqué un certain désappointement à Londres et à Paris. Il faut cependant reconnaître qu'il laisse dans l'esprit la porte ouverte aux pourparlers ».

M. Pertinax, dans *L'Echo de Paris*, écrit : « Le principe de la démarche franco-anglaise a été reconnu. M. Laval et Sir Samuel Hoare estiment que les bonnes paroles de M. Mussolini aux ambassadeurs de France et d'Angleterre qui le visiteront dans la matinée, étaient de véritables paroles par le texte de la harangue du Duce ».

M. Mussolini s'en tient au maximum de ses propositions du 16 octobre, lesquelles ne peuvent pas être retenues. Après un mois de pression économique par la S. D. N., elles peuvent, moins encore, être acceptées. Cela fit que la thèse de Sir Samuel Hoare au sujet de la procédure à suivre fut adoptée. Il faut cependant espérer que M. Mussolini se prêtera toujours à des négociations ».

Pressé de Dessié, l'aviation a découvert un campement de plusieurs dizaines de milliers de guerriers abyssins et malgré une violente action anti-aérienne, elle l'a bombardé avec une visible efficacité.

Sur le front de la Somalie, les chefs du *rer Ogaden - Ougansour* se sont présentés à notre bureau politique de Gorahei et ont fait acte de soumission, mettant à notre disposition leurs guerriers.

Front du Nord
Le torrent Gabat n'est autre chose que le Ghera, affluent oriental du Tacazzé, qui, suivant l'étrange habitude qui règne en Ethiopie, change plusieurs fois de nom. Il s'appelle Soulo, dans la première partie de son cours, et coule alors des montagnes de l'Enderta, dans la direction du nord vers le sud-ouest, à l'Est de Makallé. Au sud de cette ville, il prend le nom de Gabat ; vers son confluent avec le Tacazzé, il devient le Ghera. Le Soulo - Gabat - Ghera marque assez exactement la limite des positions italiennes dans toute cette région.

La tactique des Ethiopiens
De l'autre côté de ce fossé naturel, l'aviation italienne n'aperçoit plus guère de traces des fortes concentrations signalées les jours précédents : Makallé, 7. — Au sud de Makallé, où des colonnes abyssines du Ras Kassa avaient été remarquées ces jours derniers, marchant vers le nord, les avions n'ont plus observé aucune concentration. Il semble que les forces éthiopiennes se subdivisent en petits groupes pour mieux surveiller les sentiers et les défilés des montagnes.

Cela ne signifie pas que les Abyssins aient renoncé à leur objectif. On fait remarquer que ces derniers non seulement cherchent à se dérober aux regards en se cachant dans des trous creusés dans la terre, mais aussi qu'ils s'étendent sur le sol pour se rendre invisibles, étant donné que la couleur de leur peau se confond assez avec celle de la terre.

Même constatation de l'autre côté du front, à l'ouest, vers la frontière du Soudan, dans la zone d'opérations du Ras Imrou :

Azoum, 7. — Après le bombardement des troupes du Ras Imrou, qui avaient quitté Gondar et Dabat, les avions italiens ont

L'entretien Laval-Hoare

Paris, 7 A. A. — Sir Samuel Hoare est arrivé à Paris à 15 h. 50. Il fut accueilli à la gare par l'ambassadeur britannique, le sous-secrétaire d'Etat Van Sittart et le chef de cabinet de M. Laval. A 17 heures 30, Sir Samuel Hoare, accompagné de l'ambassadeur Sir Clerk, du sous-secrétaire d'Etat Van Sittart et de l'expert Peterson, se rendit au Quai d'Orsay où il eut l'entretien annoncé avec M. Laval. Leur conversation a duré deux heures et demie.

M. Laval était entouré par les hauts fonctionnaires du Quai d'Orsay. Les entretiens seront repris aujourd'hui à 10 heures 30.

Un communiqué officiel constate l'existence « d'un accord complet entre les deux gouvernements pour la poursuite d'une politique d'étroite collaboration ». Les deux ministres expriment aussi leur intention de continuer leurs échanges de vue pour la recherche d'un règlement qui pourrait être proposé en vue d'une solution à l'amiable du conflit italo-éthiopien.

Genève, 8 A. A. — On pense que l'entretien Laval-Hoare aura d'importantes répercussions notamment sur le sort des propositions concernant l'embargo sur le pétrole.

Les troupes éthiopiennes au sud de Makallé se dissimulent habilement pour échapper à l'observation des avions

Mais elles n'abandonnent pas leurs projets d'offensive

La station de l'E. I. R. A. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant No. 65, transmis par le ministère de la presse et de la propagande italien :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Sur le front du ler C. A. érythréen, nos détachements ont occupé Abbi Addi, chef-lieu de la zone du Tembien. Au cours des engagements avec nos avant-gardes, l'adversaire a eu 3 tués.

Sur le front du ler C. A. des groupes de guerriers ennemis sont en contact avec nos lignes avancées. Dans la zone du torrent Gabat, au sud-ouest de Makallé, une colonne d'Erythréens a surpris un fort groupe adverse. Elle a capturé 88 prisonniers, des vivres et du matériel. Les ennemis ont eu 5 morts et des blessés.

Près de Dessié, l'aviation a découvert un campement de plusieurs dizaines de milliers de guerriers abyssins et malgré une violente action anti-aérienne, elle l'a bombardé avec une visible efficacité.

Sur le front de la Somalie, les chefs du *rer Ogaden - Ougansour* se sont présentés à notre bureau politique de Gorahei et ont fait acte de soumission, mettant à notre disposition leurs guerriers.

Front du Sud
Le correspondant de Reuter au front sud, décrivant le front italien qui s'étend à travers de vastes déserts couverts de buissons, relève qu'il est constitué aux points d'eau par une série de postes bien fortifiés et défendus par les fils de fer barbelés et des mitrailleuses. De ces postes, des colonnes légères partent pour patrouiller le voisinage et retourner à leurs postes de temps à autre, ce qui fait croire parfois à des avances et retraites sensationnelles. C'est la boue, dit le correspondant, plutôt que les balles éthiopiennes, qui empêche jusqu'ici les Italiens d'avancer et de couper la ligne ferrée Addis-Abeba - Djibouti et la route d'automobile Giga-Gigga - Berbera.

Un incident grave à la frontière de Memel

Parsi, 8 A. A. — On mande de Tilsit : Les autorités allemandes de Tilsit arrêteront le sous-chef de poste de garde-frontière lithuanien, M. Gustawas Kausas.

Hier, le poste de garde-frontière allemand de Tilsit fit venir à Tilsit M. Gustawas Kausas sous prétexte des affaires de service et l'enleva en automobile dès qu'il se trouva sur le territoire allemand. Les autorités allemandes refusent d'indiquer les motifs de cette arrestation.

Les « victimes » des sanctions

Belgrade, 7. — La Chambre du Travail de Sarajevo annonce que 30.000 ouvriers des scieries de cette ville sont en chômage, du fait de la cessation des envois de bois en Italie, comme conséquence des sanctions.

Varsovie, 7. — Plusieurs usines d'automobiles de Pologne qui étaient tributaires de l'Italie en ce qui a trait aux pièces de rechange qu'ils utilisaient, ont fermé leurs portes.

Sites et visages de jadis

Le village et la forêt de Belgrade

De Hammer, dans son « Histoire de l'Empire Ottoman », écrite au début du 20ème siècle, dit, au 13ème volume, page 227 :

« Autrefois, Belgrade était la résidence d'été de plusieurs ambassadeurs européens, et, aujourd'hui encore, ce village est habité dans la belle saison par les riches habitants francs et arméniens d'Istanbul. »

Dans « Constantinople und der Bosphorus », 11ème volume, Pest 1822, pages 252-257, le même de Hammer écrit à peu près à la même époque, donne une description presque exacte des « bords » et des aqueducs. Il évoque le souvenir du séjour des ambassadeurs étrangers, de lady Montague dont les lettres ont rendu célèbre la fontaine du village. Il note aussi que, du fait des fièvres provenant des infiltrations des eaux, les ministres ont abandonné le village de Belgrade pour aller à Büyükdere et Terabya où l'air de la mer est plus salubre.

« Cependant, écrit-il, aux jours de fête du printemps, Belgrade est le but de promenade d'une foule bigarrée de Grecs, d'Arméniens, de Francs et de Turcs, allant à pied, à cheval ou en voiture, dans leurs costumes nationaux. Ils s'assoient, en groupe, sur l'herbe et se rafraîchissent aux sons de musiques, tandis que les turbans et les bonnets s'élevaient au-dessus du vert de la prairie comme des tulipes, se marient avec les roses blanches et rouges, qui ornent les fichus des Grecques et des Arméniennes. Le chant des rossignols dans les taillis est dominé par les zithers et les cymbales, la terre tremble sous les rondes de la Romaika, et les prairies et les bois retentissent de gais cris de joie sans souci. »

La décadence...

Pendant tout le 19ème siècle, le village est un but de promenade et un rendez-vous de chasse ; il partage, avec les Eaux Douces d'Europe et d'Asie, la faveur des promeneurs. Le vieux village de l'ancien Pétra dut disparaître dans le courant du siècle passé, tandis que le Belgrade des ambassadeurs, du fait des fièvres paludéennes, allait en diminuant d'importance. Les rares habitants qui s'y trouvaient encore vers 1896 durent quitter les lieux sur un ordre du sultan Abdül-Hamid II, qui voyait dans leur présence une cause de pollution des eaux du Grand Bend.

Depuis cette date, les maisons du village sont tombées lentement en ruine, les lieux de culte de l'Islam et des Chrétiens ont disparu petit à petit, les places, les rues, les cimetières, les jardins, les champs ont été envahis par les arbustes et les herbes et sont retournés à leur état de nature. Plus aucune voix humaine n'éveille les échos de ces lieux autrefois enchanterés, et les rossignols des taillis seuls sont les maîtres des sentes et des sentiers.

Que reste-t-il aujourd'hui de ses souvenirs d'antan ? Et peut-on reconstituer la topographie des lieux disparus ? Oui, dans une certaine proportion. Dans les nombreuses promenades que je fis ces dernières années dans ces parages, il m'est arrivé de rencontrer au nord du Grand-Bend d'assez nombreux restes épars ayant appartenu au vieux et au nouveau Belgrade. De plus, à l'aide de cartes, plans et descriptions des auteurs anciens, je suis arrivé à reconstituer la position plus ou moins exacte des deux villages.

Vers l'« aghiasma »

Que reste-t-il aujourd'hui de ces soukoy au Grand Bend, on arrive après une heure de marche au haut de la cuvette de ce réservoir auprès de la fontaine tarie de l'Aga — Aga Cesme, élevée par un certain Ibrahim Aga, en 1222 de l'Hégire, (1806) sous Selim III. Près de cette fontaine et à environ 80 mètres de la route se trouve l'Aga Suyu — la fontaine de l'Aga — ; elle est constituée par un petit réservoir maçonné à ras de terre, dans lequel coule, d'un tuyau de fonte, une eau limpide et fraîche. Près de cette source et de l'autre côté du ruisseau, s'étend une prairie en pente qui va vers le sud rejoindre les rives supérieures du Grand Bend ; c'est la vallée des Roses, lieu de promenade et d'amusement des promeneurs d'autrefois. Quelques rosiers rabougris, rejoints des rosiers d'antan, y vivent encore au milieu des ronces et des menthes sauvages. Au nord de l'Aga Suyu, à 300 mètres environ, par un mauvais chemin, à peine tracé à travers les taillis, qui réunit quelques clairières conservées, on arrive à un endroit de la forêt où l'on retrouve épars dans la haute et moyenne futaie des restes de sous-sol construits en brique, et les ruines encore bien conservées d'une construction turque en brique, haute de plusieurs mètres dont la destination est assez problématique. C'est dans ces parages qu'une carte turque très détaillée de la forêt, éditée en 1914, situe un aghiasma orthodoxe qu'elle appelle « Aya Frayı ayazması ». J'ai retrouvé cette source sacrée, mais on n'en voit plus guère qu'un cintre de brique au-dessus duquel brille une petite nappe d'eau envahie de plus en plus par les herbes.

C'est l'emplacement de l'ancien Pétra byzantin, la Belgrade des suycou serbes. La topographie des lieux n'a pas changé, mais tout a été envahi par les arbres et les buissons ; et c'est à travers les branchages qu'il faut se frayer un chemin. Quelques clairières où poussent encore des arbres fruitiers abâtardis indiquent l'emplacement de quelques champs que l'on vient encore faucher ; une ligne téléphonique passe près de là et rappelle le progrès à côté des ruines.

L'église anglicane

Depuis Aga Cesme, la route, par la

quelle on est venu de Bahçekoy, traverse la forêt de part en part et aboutit à Kemer Burgaz, l'ancien Pyrgos, en passant par l'aqueduc du Loup (Kurtke-mer). A 12 minutes d'Aga Cesme, après avoir longé, à gauche, deux prairies verdoyantes dévalant sur le Grand-Bend et sur le ruisseau du Topuz Bendi coulant au fond de la vallée de Belgrade, on se trouve sur l'emplacement de l'ancien village de Belgrade des Ambassadeurs. La route, après avoir fait un large demi-cercle, et gravi une côte peu accentuée, montre des restes de pavage de pierre. Nous y sommes : ce sont les premiers restes du village. On s'engage alors à droite à travers des broussailles, dans un passage à peine visible, au-dessous d'un grand arbre penché, et l'on ne tarde pas à arriver à une plaine verdoyante, toujours fleurie, au fond de laquelle, à travers les arbres de la forêt, on aperçoit des ruines élevées. Depuis la route, il y a à peine 150 mètres. Ces ruines sont probablement celles de l'église protestante anglicane de Belgrade, du moins je le pense, car un vieux de la région me l'a dit et le plan lui-même des ruines semble le confirmer. Ces ruines affectent la forme d'un grand carré de 18 mètres de côté, possédant, à l'est, une large abside faisant une saillie polygonale à l'extérieur, flanquée à gauche d'une niche et à droite de deux. Cette abside dans sa forme ne convient ni à une église orthodoxe, car il n'y a pas de place pour l'iconostase, ni à une église catholique, car il n'y a pas de place suffisante pour l'autel. D'ailleurs, les Catholiques n'avaient qu'une chapelle à Belgrade, tandis que l'on a devant soi une église d'assez grandes dimensions. Le mur, à gauche de l'abside, en partie existant, est percé de hautes fenêtres tandis que le mur de droite n'existe que dans sa partie antérieure ; on devine la porte d'entrée flanquée de chaque côté de deux pièces dont les murs se sont complètement écroulés.

E. MAMBOURY.

Professeur au Lycée de Galatasaray. (De l'« Ankara »)

Les articles de fond de l'«Ulus»

Les Congrès du parti

Nous nous trouvons à la période où les travaux du parti prennent un rythme particulièrement animé sur toute l'étendue du pays. Les journaux de province publient le compte-rendu des travaux et les décisions des congrès du parti qui se tiennent en beaucoup de villes, de bourgades et de « kaza ».

Tout compatriote inscrit aux organisations du parti pour sa région, participe de droit aux congrès de sa ville. Et chacun jouit du droit de vote et du droit de parole. Les congressistes expriment, sous forme de vœux les desiderata communs de leur zone, pour les transmettre aux congrès des « nahiyeh » et désignent leurs délégués à ces congrès. Le congrès des « nahiyeh » examinent les vœux des villes, fixent les travaux à accomplir sur le plan de leur circonscription et désignent leurs délégués aux congrès des « kaza ». Ces derniers remplissent le même office envers les congrès des « vilayet ».

On voit que les affaires du pays sont examinées sur une grande échelle, dans le cadre de l'organisation du parti ; on étudie les besoins et l'on choisit, pas à pas, les hommes qui imposeront des responsabilités et des devoirs aux compatriotes. Ce système d'élection n'est pas limité aux seules institutions du parti. Nous savons tous qu'il a une importance spéciale en ce qui concerne le choix des camarades devant exercer leur activité dans les villages, les municipalités, les assemblées générales et qui régleront, dans ce cadre, les affaires locales.

On ne se borne pas à exprimer de nouveaux vœux dans les congrès ; on examine dans quelle mesure ont été exécutés ceux exprimés lors des congrès précédents. Et s'il y a des choses que l'on n'a pas faites, on examine les raisons de cette abstention.

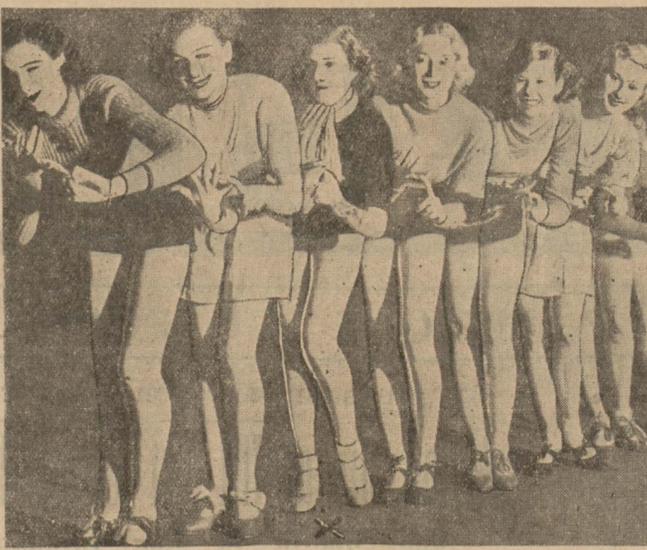
Etant donné que tous ces vœux et ces décisions expriment les besoins communs de l'ensemble de la population, ils intéressent soit l'Etat et les administrations privées, soit les municipalités et les villages. De ce point de vue, les congrès du parti réalisent la participation la plus illimitée du peuple, à toute l'activité de l'Etat. Et cette participation augmente à la fois l'affection et l'attachement du peuple envers l'Etat autant que sa force d'entreprise.

Au moment où, dans toutes les parties du pays, fonctionnent des milliers de congrès de cette importance, nous constatons combien sincèrement on avance, aux ordres du grand parti, sur la voie du progrès et de la prospérité.

Kemal UNAL.

L'étudiant malhonnête

Depuis un mois, un mystérieux voleur faisait disparaître les paletots des élèves de la Faculté des Sciences, à l'Université. La surveillance fut renforcée aux portes de l'institution, mais les paletots continuaient à disparaître. Les étudiants furent amenés ainsi à suspecter l'un d'entre eux. Les soupçons se portèrent sur un certain Ismail Safa. Il nia énergiquement. Mais hier, on l'a « cueilli » en flagrant délit. Cette fois le triste jeune homme avoua ses larcins répétés. Il dénonça aussi le marchand ambulancier, Hulusi, à qui il vendait son butin.



Il est des danseuses qui épousent des ministres... Cela s'est vu. Mlle Churchill a fait mieux. Fille de ministre, elle s'est faite danseuse. C'est la jeune fille en maillot marqué par le signe (x) sur notre cliché

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation de Suède

Le ministre de Suède, M. Winther arrive demain, lundi, d'Athènes. Il repartira, le soir même, pour Ankara.

CONSULAT SOVIETIQUE

M. Tayrof, président de la République des Baskirs, est arrivé à Istanbul, en route pour Paris. Il est l'hôte du consulat des Soviets.

M. Tayrof est l'auteur de diverses pièces qui sont représentées dans 11 théâtres de la Russie.

LE VILAYET

Contre les gaz asphyxiants

Les membres de la commission pour la protection contre les gaz, se sont réunis hier, avec la participation des « kaymakam » des divers cercles municipaux. Ces derniers ont remis à la commission une liste des lieux pouvant servir d'abris et qu'elle aura à examiner. Une nouvelle réunion commune est prévue pour mardi.

LES MOSQUES ENDOMMAGÉES

Il a été décidé de réparer d'urgence toutes les mosquées qui ont été endommagées lors de la dernière tempête. M. Nihat, architecte en chef de l'Evkaf, est parti, hier, pour Edirne, aux mêmes fins.

L'IMPOT SUR LA CONSOMMATION ET LA SOCIÉTÉ D'ELECTRICITE

D'après un projet de loi en préparation au ministère des finances, le Trésor percevra directement de la société d'électricité l'impôt sur la consommation, même si celle-ci n'a pas perçu ce droit de ses clients.

LES LETTRES DE GARANTIE DES BANQUES

Dans une circulaire qu'il adresse à ses services, le ministère des finances recommande de préciser, dans les lettres de garantie fournies par les banques, l'objet pour lequel cette garantie est fournie et d'indiquer le total des lettres de garantie accordées par les banques jusque-là.

LA MUNICIPALITE

Le plan d'Istanbul

Indépendamment du plan de développement d'Istanbul, dont l'élaboration semble devoir être confiée à M. Prost, le conseiller de la Municipalité en matière d'urbanisme, M. Wagner, travaille aussi, à l'heure actuelle, à un plan d'Istanbul. Il adressera un rapport à ce propos à la Municipalité. Suivant ses conceptions, la ville future devra comporter notamment une « place pour les cérémonies ».

Le « medresse » de Koca Mustafa paşa

La Municipalité a pris l'excellente décision de faire réparer le « medresse » de Koca Mustafa Paşa, qui est une oeuvre historique intéressante. Les travaux ont été concédés à un entrepreneur pour un montant de 3.000 Ltqs.



Un Américain du nom de Jack Loreen, jalouxait les lauriers des fakirs hindous. Il avait juré de battre leur record de jeûne. Notre homme s'est fait enfermer, à San Francisco, dans une sorte de cage en verre. Au bout de 189 jours d'immobilité totale et de jeûne, il avait beaucoup maigri, mais il se portait fort bien.

Nos interviews

M. Rokeah dresse le programme de l'activité future de la Municipalité de Tel-Aviv

(De notre correspondant particulier) Tel-Aviv, décembre. — M. I. Rokeah a bien voulu me recevoir dans son bureau de la municipalité de Tel-Aviv. M. Rokeah est connu pour avoir été un des fondateurs de Tel-Aviv. Il appartient à une des plus anciennes familles juives de Palestine, qui habite, depuis un siècle, à Jaffa.

Membre du conseil municipal depuis 1922, vice-maire depuis 1927 et directeur du département financier de la municipalité, M. Rokeah est un des personnalités les plus indiquées pour donner son opinion sur les prochaines élections. Il nous parle, au début, du programme de son parti, le centre (Merkaz) :

« Le parti auquel j'appartiens, dit-il, est le centre. C'est le parti dont les membres ont pris la plus grande part à la création et au développement de Tel-Aviv. Son but est, d'abord, l'égalité de droit de tous les citoyens, sans distinction des groupements auxquels ils appartiennent. Son souci principal est l'équilibre financier de la municipalité. »

Un emprunt qui sera productif

« L'assainissement des finances durant les dernières années a donné la possibilité à la municipalité d'obtenir la confiance du monde financier à Londres et d'engager des pourparlers, sur le point d'être terminés, pour l'obtention d'un emprunt de un million de livres palestiniennes. »

« Cette somme servira à développer les services les plus importants de la ville. On procédera notamment à l'installation des canalisations de eaux d'égouts dont les plans ont été préparés par les ingénieurs et soumis à l'approbation des experts par le Colonial Office. »

« Les services des eaux va être élargi et agrandi moyennant la coquette somme de L. P. 150.000, qui sera prélevée sur l'emprunt en question. On construira un hôpital qui sera peut-être le plus grand du Proche-Orient, puisqu'il contiendra 600 lits et coûtera L. P. 200.000. »

« Les bureaux de la municipalité se trouvant jusqu'ici dans des locaux loués, seront transférés dans sa propre bâtisse, qui s'élèvera sur le terrain nommé le « Centre Civique de la ville », près duquel se trouvera le Théâtre Municipal, la « Habima » et le musée d'art. 40.000 livres de l'emprunt ont été prévues à cet effet. »

« De nombreux bâtiments seront construits pour abriter les 6.000 élèves des écoles élémentaires, logés actuellement dans des locaux provisoires. Les halles modernes coûteront 50.000 livres, dont 40.000 pour la construction et 10.000 pour le terrain. »

« Une somme de 100.000 livres a, d'autre part, été prévue pour l'achat des terrains qui serviront à l'aménagement des parcs et des jardins publics. »

L'agrandissement de Tel-Aviv

« Les dirigeants de la municipalité, continue M. Rokeah, ne se contenteront pas seulement des montants de l'emprunt, mais le budget ordinaire prévoit des crédits pour la construction de nouvelles routes. Ainsi, le trafic dans les grands centres de la ville sera facilité. »

« L'éducation sociale coûte à la municipalité 100.000 livres par an. Un de ses plus grands soucis est celui d'élargir les institutions sociales afin de rassembler les enfants vagabonds, qu'un malheureux destin a privé des soins familiaux. »

« La ville de Tel-Aviv s'est beaucoup agrandie durant ces trois dernières années et de nombreux terrains se sont ouverts d'immeubles. C'est pourquoi la municipalité a commencé à déployer les efforts nécessaires en vue de reculer les limites, surtout des côtés Nord et Est, dont le sol est actuellement cultivé, et est entrée en pourparlers pour récupérer pas moins de 2.000 donüms. »

« Des démarches ont été faites auprès du gouvernement pour obtenir la concession pour 99 ans d'un grand terrain situé sur le côté Nord du Yarkon et où on érigea 2.000 maisons pour les gens de la classe pauvre. Il est à espérer que, par la construction de ces deux mille maisons, la ville se débarrassera de centaines de baraques dans lesquelles vivent misérablement, dans les pires conditions d'hygiène, environ 10.000 âmes. »

« Le nouveau conseil devra aussi s'occuper de l'Exposition de 1936 qui sera plus importante que celle de 1934. Il devra développer les relations économiques avec les nombreux pays qui nous vendent les produits que nous ne fabriquons pas nous-mêmes. »

« La ville de Tel-Aviv, qui comptait, à la veille des élections précédentes, 50.000 habitants, augmentera, certainement, dans cinq ans, jusqu'à un quart de million. Ces chiffres indiquent les grands problèmes qui se poseront devant le prochain conseil. »

Aussi, l'électeur devra veiller à ceux à qui il accordera sa confiance. Il faut, à la tête de notre municipalité, des hommes de tout premier plan afin que Tel-Aviv puisse devenir un grand centre intellectuel et économique. »

J. AELION.

La liquidation des comptes des « Foyers Turcs »

Ankara, 6 A. A. — Le bureau du P. R. P., qui s'est réuni hier, a liquidé les comptes des anciens foyers turcs.

Le bureau a, en outre, fixé les zones d'activité des orateurs devant donner des conférences pendant la saison d'hiver.

Notes d'art

« Les frères Karamazoff » à la scène turque

Faute d'argent, le metteur en scène français bien connu, M. Copeau, avait simplifié les décors et réduit les accessoires. Depuis, ceci est devenu de mode dans les petits théâtres de Paris.

La pièce, « Les frères Karamazoff » a été jouée sur la scène de notre théâtre municipal avec des décors en carton, les artistes portant toujours le même costume. Il faut avouer que cette simplicité a aussi son charme.

Le régisseur était parvenu à exprimer, par ces décors de fortune, le côté dramatique de la pièce, et c'est ce qu'on demandait de lui.

M. Copeau a réussi à insuffler la même âme à tous les personnages du roman de façon que, d'un bout à l'autre, les spectateurs suivent la pièce avec émotion, avec intérêt et applaudissent souvent. Mais dans cette réussite, l'âme de Dostoïevsky a été tant soit peu violente.

Quelques transformations du roman de Dostoïevsky

Dans le roman, la question religieuse se pose entre Ivan et Alichia ; tandis que sur la scène c'est Ivan et son père qui sont aux prises pour cette théorie du nihilisme. Dans le roman, c'est Catherine qui dit à Dimitri, injustement condamné : « Je t'ai aimé parce que tu as un coeur d'or » ; sur la scène, c'est Gruchegna qui prononce les mêmes paroles avant la condamnation. Il y a ainsi pas mal de transformations.

Si même nous passons outre à des défauts scéniques, c'est une faute importante que la pièce, au lieu de finir comme dans l'original, par les supplications, le pardon et l'amour de Catherine, se termine par des adaptations.

M. Copeau n'a pas touché au personnage du père ignoble, Fédor Pavlovitch, qui garde sur la scène le caractère ignoble et infâme que le roman lui donne ; par contre, il a amoindri celui d'Alichia. Dans la pièce, telle que nous l'avons vue, il y avait le drame des frères Karamazoff plus que l'âme même de la pièce. L'importance avait été donnée à l'action.

Nous n'allons pas parler ici de I. Galip qui a campé le rôle du père, avec tout son art ; de Mahmud qui, au premier acte, malgré son maquillage et sa longue barbe, n'a pas donné à la scène le caractère religieux qu'elle comportait, ni de Sait, qui a créé un vrai type de Russe.

En effet, la pièce nous a surtout révélé ce que sera l'avenir de notre théâtre.

Nos artistes en nets progrès

Cahide, Semha, Talât, Sami, Avni, Müfid, Necdet ont bien joué. Ils n'ont pas fatigué les spectateurs. Je dois louer, cependant, la supériorité de Talât dans l'emploi qui lui avait été assigné, d'autant plus que, je le répète, c'est un artiste qui a acquis, en très peu de temps, la maîtrise de la scène. Je dois, toutefois, m'arrêter quelque peu sur Avni, qui a rendu à la perfection le rôle, si complexe de Smerdiakoff ; il est plein d'astuce dans son rôle de bonasse. Sami, que nous commençons à connaître, a été parfaitement avec sa façon de fixer les gens, ses regards circulaires autour de lui. Dans ses yeux, on lisait la réponse qu'il allait donner. Mais il faut que Sami contrôle sa voix ; en parlant, il a l'air de fouetter les spectateurs. Sauf ce défaut, on jurerait qu'il foule les planches depuis 40 ans.

Semha a eu le trac au commencement et elle a craint, vu ses palpitations, de ne pouvoir jouer. C'est là, d'ailleurs, un fait en faveur du sentiment artistique. Si elle n'avait pas eu cette émotion, elle aurait mieux réussi le rôle de l'ingrate Catherine. Nous devons également apprécier Müfid, dans le rôle d'Alichia ; on ne saurait dire qu'il n'ait pas réussi.

Quant à Cahide, elle nous a déjà montré, dans « Hamlet », ce dont elle est capable et elle l'a démontré encore dans « Unutlan Adam » (L'homme qu'on a oublié). Elle s'est surpassée dans le rôle de Gruchegna, en rendant, parfaitement, dans leurs moindres nuances, les deux états d'âme opposés de ce personnage.

Hier encore, nous nous disions : « Si tel se retire de la scène qui mettrons-nous à sa place ? » Aujourd'hui, nous constatons avec joie que la scène turque compte de bons artistes. Nous renouvelons à ce propos nos félicitations à M. Ertugrul Muhsin, qui les a formés.

Selâmi İzzet KAYACAN. (De l'« Akşam »)

Les résultats du recensement

D'après les résultats du dernier recensement général, en 8 ans, la population de la Turquie d'Europe a augmenté de 21,7 % et celle de la Turquie d'Asie de 18,4 %.

Nous possédons 32 villes, de 10 à 15.000 âmes ; 13 villes de 15 à 20.000 âmes ; 14 villes de 20 à 25.000 âmes ; 14 villes de 25 à 50.000 âmes ; 4 villes de 50 à 100.000 âmes ; 3 villes de 100 mille et au-dessus.

Le nombre des citadins habitant dans ces villes est de 3.779.744.

L'augmentation de leur population est de 15 % en 8 ans.

La proportion de cette augmentation est de 66 % à Ankara ; 45 % à Eskisehir ; 31 % à Malatya ; 27 % à Erserin ; 27 % à Gazin-Antep ; 23 % à Sivas ; 18 % à Kayseri ; 17 % à Bursa ; 16,5 % à Trabzon.

CONTE DU BEYOGLU

La remplaçante

Par Pierre LAFUE.

André Lacrin n'avait pas eu de chance sans doute, son père lui avait-il laissé près de Château-Thierry, une gentilhomme délabrée, entourée de deux mémoires en meilleur état ; sans doute encore avait-il, de bonne heure, occupé un poste intéressant aux Affaires étrangères, de sorte que sa vie matérielle était assurée d'une aisance confortable. Mais son mariage avait tout gâté.

Un peu isolé, sentimental, mais assez timide de nature, le hasard, ou plutôt une rencontre de café, ayant mis sur son chemin Hélène Lournour, il s'était tout de suite attaché à cette belle fille. « Je ne sais pas grand-chose du passé d'Hélène, c'est entendu, s'était-il dit. A bien des signes même, je puis croire que ce passé n'a pas été d'une innocence absolue. Mais elle semble sur le point de se repentir. Ses protestations d'amour et de fidélité paraissent sincères. Plus encore : elle affirme, avec un accent de vérité, qu'elle est lasse de vivre dans l'incertitude et que son cœur aspire à se fixer. Elle va jusqu'à me préparer de ses jolies mains ces tartes aux prunes que je préfère à toute autre friandise. Elle est sans grande culture, je le reconnais. Mais elle m'a promis de lire avec dévotion tous les livres que je lui indiquerai. Et elle écoute si bien, elle imite si bien les gestes des gens comme il faut ! »

A vrai dire, il n'avait pas même attendu six mois. La jeune fille, ayant eu l'adresse de se refuser à lui au bon moment, son désir s'était accru avec une intensité telle qu'au bout de dix semaines exactement, et sans plus discuter avec sa sagesse bourgeoise, il l'avait conduite à la mairie.

Seulement, par une sorte de prudence instinctive, il n'avait donné à l'événement qu'une publicité très médiocre. Ses amis, ses chefs, sa parenté, qui habitait tout entière hors de Paris, avaient bien été prévenus. Mais nul n'avait été invité à la cérémonie. Prétextant un deuil de sa fiancée, il avait obtenu de comparaître seul avec elle devant l'officier de l'état civil. Deux cousins éloignés de la mariée, paysans du Nord, avaient accepté de servir de témoins, et André s'était senti d'autant plus satisfait de leur obligeance qu'il était à peu près sûr de ne jamais plus les rencontrer. Puis, le jeune couple était rentré, sans bruit, dans le coquet appartement loué près de l'Étoile.

Alors, cela n'avait pas été long ! A près la première nuit d'amour qui les laissait, du reste, assez déçus l'un de l'autre, toutes les différences de leur caractère et de leur éducation s'étaient révélées avec une effrayante rapidité. Dès les premiers instants, Hélène avait montré une volonté d'indépendance sans limites, et, un soir, comme il lui avait refusé doucement d'aller au cinéma afin de pouvoir achever de lire en paix, après plusieurs sorties fatigantes, un livre qui le passionnait, elle était partie sans rien ajouter et n'était rentrée qu'à quatre heures du matin. Une brève querelle était née à son retour, à la suite de laquelle la jeune fille avait rempli ses malles, et, au bout de dix jours de mariage, avait abandonné, comme écrit le Code, le domicile conjugal !

André s'était retrouvé seul, non pas désespéré sans doute, car cette courte vie commune avait suffi à lui faire sentir la gravité du malentendu sur lequel s'était fondée leur fragile union, mais un peu meurtri cependant d'une déception si prompt, en outre désemparé et obligé, du jour au lendemain, de reprendre son existence de célibataire !

Sa première semaine de solitude lui fut donc assez pénible. Le gentil appartement qu'elle avait meublé lui apparaissait maintenant beaucoup trop vaste, et il songeait avec ennui qu'il devrait y rester au moins six mois encore, à cause de l'engagement contracté avec le propriétaire. D'abord, il s'était tiré d'affaire en ne rentrant, fort tard, que pour dormir. Puis, au bout de quelque temps, contemplant d'un oeil plus complaisant l'agréable décor du salon et de la chambre à coucher, il s'était dit qu'il était bien sot de fuir sans cesse un nid aussi douillet, en somme, et cela simplement parce qu'une femme l'avait quitté. Et, le lendemain, au réveil, voyant la neige blanchir les toits, saisi tout à coup d'un irrésistible désir de confort et de tranquillité, il avait ajouté :

« Au fait, pourquoi n'aurais-je pas une bonne ? Il n'est pas absolument nécessaire que je gâche ma vie parce qu'Hélène fait la mauvaise tête. »

Son idée avait pris corps aussitôt, quelques annonces dans les journaux, quelques mots glissés à la concierge, et, trois jours plus tard, au crépuscule, une jeune femme s'était présentée qu'il avait engagée immédiatement, à peu près sans la regarder, sur la vue de ses certificats annonçant qu'elle possédait de très réels talents culinaires.

Du reste, les certificats n'avaient pas menti. Deux semaines s'écoulèrent pour André dans une quiétude très douce. Son déjeuner, toujours prêt à l'heure, était d'une saveur indéfinissable. Les meubles luisaient d'une manière provocante, et des fleurs fraîches se voyaient toujours sur le bureau de son cabinet de travail.

Un soir seulement, il éprouva une difficulté singulière. Le facteur lui apporta une invitation à dîner de son chef direct, et, naturellement, cette invitation s'adressait aussi à Mme Lacrin.

ront-ils pas ? Après si peu de temps ! Je deviendrai la risée de tout le monde. D'autant plus qu'Hélène, sa mauvaise humeur dissipée, prétendra sans doute rentrer chez elle et que je serais peut-être assez faible pour la reprendre... De toute façon, la situation est bien embarrassante... »

A cet instant, la bonne vint annoncer que le dîner était servi. Il fut frappé par la grâce de son maintien et plus encore par le son de sa voix, toutes choses qu'il n'avait jamais remarquées jusqu'ici. Il regarda la jeune fille avec étonnement... Moins oui, à n'en pas douter, cette Odette ne manquait pas de charme, et même d'une certaine élégance.

Evidemment, après Hélène... Pour tant on ne pouvait nier qu'elle ne fût presque aussi grande et aussi svelte que l'absente. Et si son nez était un peu gros, sa bouche était fort bien dessinée, et ses yeux, oui, ses yeux, dépassaient en éclat, en expression, ceux de sa femme de dix jours... »

Il réfléchissait. — Voyons, dit-il tout à coup, voulez-vous me rendre un service ? Bien vite, alors, il s'expliqua, racontant, par nécessité, son aventure tragique, Puis, sans laisser à la jeune fille le temps de s'apitoyer :

« Vous avez à peu près la même taille qu'elle. Si je l'osais, je vous prierais de passer une de vos robes de soirée qu'elle a laissées. Elle vous ira fort bien, j'en suis sûr. Mes hôtes ne connaissent pas ma femme. Pourquoi ne la remplaçeriez-vous pas pour un soir ? Je ne serai, sans doute, jamais plus invité dans cette maison, car le directeur va prendre sa retraite. Et puis... »

Et puis, il venait de s'apercevoir que, par un heureux hasard, Odette ressemblait assez nettement à la fugitive, de sorte qu'il n'aurait que peu d'efforts à faire pour jouer correctement son rôle. — Je vous appellerai Hélène, conclut-il, dès maintenant, afin de ne pas me tromper le jour du dîner.

La soirée se passa, du reste, sans incident. La jeune femme plut même beaucoup au vieux couple. Et, de fait, André ne put s'empêcher d'apprécier l'adresse, la discrétion de celle qu'un caprice du destin avait fait sa compagne pour quelques heures.

Bref, l'expérience lui parut si réussie, qu'une quinzaine de jours plus tard, comme il lui semblait indispensable d'inviter, à son tour, des amis intimes, qui s'étonnaient de ne pas connaître en core Mme Lacrin, ce fut tout naturellement qu'il proposa à Odette de jouer pour la seconde fois le rôle d'épouse.

Une femme de ménage, recrutée dans un lointain quartier, prit, sans rien savoir de la comédie à laquelle elle participait, la place à la cuisine de la jeune bonne.

André fut de nouveau félicité de la perfection de sa compagne, et, vers onze heures, le faux couple se trouva seul, ravi des compliments qu'on lui avait décernés.

Pour André même, l'illusion était si complète que, rentré dans son cabinet de travail, il continua à la tutoyer. — Il fait si beau, dit-il tendrement, veux-tu que nous sortions un instant, Hélène ?

Odette murmura, toute rougissante : — Monsieur oublie que ses amis sont partis et que je redeviens... Mais le sentiment d'une nécessité éplussait le jeune homme, nécessité d'autant plus douce, qu'après tout Odette était bien jolie.

Ce jeu ne peut plus durer, murmura-t-il, non sans émotion. Nous sommes pris à notre propre piège. Si nous cessions maintenant d'être l'un pour l'autre ce que nous sommes devenus devant le monde, tout serait découvert. Il vaut mieux... »

« Hélène, conclut-il tout bas, voulez-vous rester Hélène désormais pour toujours ? »

Ascenseur occasion pour entrepôt ou usine A VENDRE ascenseur STIEGLER, bien entretenu, en état de marche. Capacité 1.200 kilos. Moteur Marelli-Cabine, 2.20x1.80 m. S'adresser à SAHIBININ SESI, Galatasaray, Beyoglu.

Théâtre Municipal de Tepe başı Istanbul Belediyeşisi Şehir Tiyatrosu Ce soir à 20 heures Saz-Caz Autour : Ekrem Roşit Musique : Cemal Roşit

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curtovité.

A VENDRE de gré à gré, le mobilier d'un appartement. Téléphoner au numéro 41.349 ou s'adresser, de 10h. à 11 heures, a.m., au portier de l'Afrika han.

FRANZ LISZT a ébloui le monde entier par son art. Vous aussi vous serez ravis lorsque vous verrez : REVES D'AMOUR "Liebestraume" La vie de Franz LISZT et vous voudrez voir et revoir ce film d'art Ce film sera donné bientôt au Ciné SUMER en GRANDE SOIREE DE GALA

Vie Economique et Financière

Le marché du maïs

Dans la région d'Istanbul, le marché du maïs est normal. Les prix, selon la qualité, varient entre 4.25 et 5 piastres. Ils sont, à Bandirma, Bozoyük et Izmit, de 5 ptes.

Dans la région de Samsun, il n'y a pas de grands changements dans les prix, qui sont de 6 piastres à Kastamonu, 6.40 à Corum et 5.50 à Amasya.

Il n'y a pas eu de grandes transactions dans la région de Mersin. Le marché est stationnaire. A Antalya, le prix varie entre 4 et 4.50, et, à Ankara, entre 4 et 4.70.

La récolte du maïs étant déficitaire en Europe, il y a des commandes. Dans la dernière semaine, on a exporté 1 million 35 mille quarters.

D'autre part, nous lisons dans le Kurun : « Les prix du maïs n'ont pas été influencés par la baisse de ceux du blé. Ils sont de 7 ptes., alors qu'ils étaient de 4 au commencement de la saison. Les exportations se sont arrêtées, vu la hausse des prix ; en effet, en Roumanie, ils sont de 4 et en Argentine de 2 piastres.

« Nous avons fait une enquête sur les motifs ; certains l'attribuent au peu d'abondance de la récolte, d'autres soutiennent que les transactions sur le maïs sont faites par un groupe.

« Le ministère l'Agriculture, n'ayant pas donné des chiffres sur la quantité de la récolte de cette année-ci, on ne sait si elle a été déficitaire comme d'habitude. Le prétendent. Pour ce qui nous concerne, nous constatons qu'il y a hausse sur les prix du maïs, ce qui porte préjudice aux fabricants de glucose. Il appartient aux départements intéressés de voir s'il n'y a pas spéculation. »

Des spécialistes pour la fabrique Merinos

Les 14 jeunes gens désignés à cet effet par la Sümer Bank sont partis pour l'Allemagne, d'où ils rentreront après une année d'études, pour être employés à la fabrique Merinos, comme ouvriers spécialisés.

Les prix de l'huile d'olive

Vu le nombre croissant d'acheteurs, le prix de l'huile d'olives a subi une nouvelle augmentation. On traite en base de 40 piastres pour les huiles d'olives de table, de 59 pour les qualités « extra », et de 35 pour celles servant à la fabrication du savon.

Exportations de fruits

On vient d'expédier en Allemagne, via Constantza, 2.500 caisses de pommes ; à Haifa 100, et à Jaffa 469 caisses ; 20 caisses de châtaignes ont été expédiées à Haifa et 43 à Jaffa.

Nos transactions avec la Grèce

La Banque Nationale de Grèce ayant repris ses paiements, nos exportations à destination de ce pays vont se ranimer.

Nos envois d'œufs

On a exporté, ces jours derniers, 1.232 petites et 298 grandes caisses d'œufs. Des petites caisses, les 1.132 sont destinées à l'Allemagne et les 100 à la Palestine. Les grandes caisses ont été expédiées en Grèce et en Tchécoslovaquie.

Le marché de l'avoine

Dans la région d'Istanbul, le marché de l'avoine a été animé au cours de la semaine dernière. On demande comme prix, 4.75 à Istanbul, 3 à Kemal pasa et 3.75 à Bandirma.

Les prix des fèves

Dans la région d'Istanbul, les prix des fèves sont en hausse. Les prix pratiqués sont de : 5.10-5.25 à Istanbul.

4 à Karacabey. 5 à Canakkale. 4 à Kemalpaşa.

Dans la dernière semaine, il n'y a pas eu de transactions à la Bourse d'Izmir.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Suivant cahier des charges que l'on peut consulter à sa direction, l'administration de l'Akay met en adjudication, pour une année, du 1er janvier 1936, les opérations de chargement et de déchargement du charbon à bord de tous ses bateaux.

La commission des achats de la caserne de Selimiye met en vente, le 16 décembre 1935, 439 bidons pour benzine, au prix de 878 livres.

L'administration du monopole des tabacs met en vente, le 17 de ce mois, 14 mille 500 kilos de planches.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95 Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK Créations à l'Étranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique. Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu. Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia. Affiliations à l'Étranger : Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso. (en Colombie) Bogota, Barranquilla. (en Uruguay) Montevideo. Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Orshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta. Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Moliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta. Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc. Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Societa Italiana di Credito ; Milan, Vienne. Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5. Agence d'Istanbul Allameciyan Han Direction : Tél. 22900. Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document. 22903. Position : 22911. — Change et Port. : 22912. Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1045. Succursale d'Izmir Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul. SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS LIBANO partira lundi 9 Décembre à 15 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gênes. MIRA partira lundi 9 Décembre à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes. FENICIA partira Mercredi 11 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa. NEREIDE partira Jeudi 12 Décembre à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza. Le paquebot poste de luxe DIANA partira Jeudi 12 Décembre à 20 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. ASSIRIA partira Jeudi 12 Décembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste. G. MAMELI partira mercredi 18 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun. BOLSENA partira Jeudi 19 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trabzon, Samsun. Le paquebot poste VESTA partira Jeudi 19 Décembre à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. ALBANO partira samedi 21 Décembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée Patras, Brindisi, Venise et Trieste. NEREIDE partira Lundi 23 Décembre à 17 h. pour Pirée, Naples, Marseille, et Gênes

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cihili Rihitim Han 95-97 Téléph. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Rows include Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, ports du Rhin; Bourgas, Varna, Constantza; Pirée, Mars., Valence Liverpool.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cihili Rihitim Han 95-97 Tél. 24479

Laster, Silbermann & Co. ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60 Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul : Deutsche Levante-Linie, Hamburg

Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS S/S ILSE L. M. RUSS vers le 8 Déc. S/S MILOS " " 19 " S/S IONIA vers le 2 Déc. S/S ARTA " 25 "

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA S/S IONIA charg. du 20-22 Déc. Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM : S/S TROYA act. dans le port S/S CHIOS charg. du 16-17 Déc S/S ILSE L. M. RUSS " 22-23 " S/S ULM " " 26-27 " S/S AKKA charg. du 29-30 "

Départs prochains pour ANVERS S/S ACHILLE LAURO " " 20-22 Nov. S/S LIMONCELLI charg. du 5-6 Déc. Service spécial d'Istanbul via Port-Said pour Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frets avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

Table with 2 columns: TARIF D'ABONNEMENT (Turquie, Etranger) and TARIF DE PUBLICITE (4me page, 3me, 2me, Echos). Includes prices for 1 an, 6 mois, 3 mois and 4me page, 3me, 2me, Echos.



Des irréguliers éthiopiens en fuite, dans les plateaux du Tigré, sont encerclés par les colonnes italiennes.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les rivalités sportives et l'éducation du caractère

L'Ulus publie aujourd'hui, à Ankara, un article de M. Fahri Rifki Atay, sur les récents incidents qui ont ému nos milieux sportifs. Par concession spéciale de son auteur, le *Cumhuriyet* en publie aujourd'hui le texte intégral.

« Si, écrit M. F. R. Atay, quelques jeunes de Galatasaray, à la suite de querelles sportives, ont lancé des pierres contre un club, il n'y a lieu ni de conclure que les « Galatasarayli » constituent une classe privilégiée, ni de les condamner. Galatasaray est une école turque. Le ministère de l'Instruction Publique ne s'est révélé incapable de maintenir la discipline dans aucune de nos écoles. Nous voyons que, de temps à autre, que les étudiants en médecine ou ceux de l'école Mülliye tiennent leur assemblée annuelle. Ils ne constituent pas, pour cela, une classe privilégiée ou non.

Mais il y a autre chose : dans toutes les maisons d'Istanbul, garçons ou fillettes, portent soit les couleurs de Galatasaray, soit celles de Fenerbahçe. Or, il n'y a pas une école de Fenerbahçe. Sous prétexte de mettre fin aux querelles des enfants, dans nos maisons, allons-nous prohiber le nom et les couleurs de ce club ?

Nous ressentons tous de l'attachement non seulement pour l'école où nous avons fait nos études, mais aussi pour nos camarades de classe.

Les officiers de la promotion de 1324 et ceux de la promotion de 1325 sont tous issus de l'Ecole de Harbiye ; mais ceux qui se sont trouvés pendant des années dans la même classe, se connaissent mieux, et plus intimement. Les étudiants des Universités d'Oxford et de Cambridge, chez qui la rivalité sportive est devenue une tradition, ne sont-ils pas du même pays, du même rang ?

Aborder la question sous cet angle, c'est faire fausse route ; il faut l'aborder sous son véritable aspect. Il faut nous efforcer d'élever la conception du sport national au-dessus des querelles de quartiers du vieil Istanbul. La querelle Galatasaray - Fenerbahçe se transforme en une querelle Izmir - Istanbul, quand l'équipe mixte d'Istanbul se rend à Izmir.

Perdre une partie ou la gagner n'est ni un déshonneur, ni un honneur. S'il en eut été ainsi, nous eussions donné à nos jeunes gens, divisés en deux équipes, réparties en deux camps, au lieu d'un ballon, un poignard et nous eussions réédité les jeux de l'arène. La vérité c'est que les épreuves sportives tendent à dévaloper, plus que le corps — la culture physique suffirait à cet effet — le moral et le caractère. Le peuple qui force les lutteurs à se donner l'accolade, après s'être mesurés, l'a compris mieux que nous. Autrement, où en serions-nous aujourd'hui si les lutteurs d'Anatolie s'affrontaient avec ce sentiment de l'honneur et du déshonneur ?

Il ne s'agit pas d'opposer nos jeunes gens, mais de les rapprocher, au contraire, et de fonder, plus encore qu'une bonne technique du ballon, une bonne compréhension de la morale et de la conception du sport.

Ceux qui rempliront ce devoir, ce sont, avant tout, les chroniqueurs sportifs de nos journaux. Leurs critiques ne doivent être inspirées d'aucun autre sentiment que l'amour du sport et le sens de leur responsabilité ; il faut qu'ils renoncent à pousser deux clubs à se battre comme les armées de deux Etats ennemis, à arborer les couleurs d'un club ou d'un autre.

L'affaire du coke

Il y a une question du coke, affirme le *Zaman*.

« Chaque année, à pareille date, dit notre confrère, ces morceaux de pierre noire deviennent plus précieux que le diamant et constituent pour la population une véritable question d'existence. Or, tandis que la valeur du coke, à nos

yeux, s'accroît ainsi chaque année, au début de l'hiver, son prix suit la même gradation ascendante. Et cette spéculation, sans exemple dans aucun autre pays, est menée chez nous par les usines à gaz.

Les départements compétents ont fini par s'émouvoir. D'un trait de plume, notre ministre de l'Economie a réduit de 5 à 6 Ltqs. le prix du coke. M. Celâl Bayar a droit à notre reconnaissance pour avoir voulu arracher notre population au monopole auquel elle est soumise par une ou deux compagnies étrangères, à Istanbul.

Mais ces décisions catégoriques prises l'année dernière par le gouvernement, ne sont nullement appliquées de façon intégrale. Les usines à gaz ont trouvé mille et un stratagèmes pour tourner ces dispositions et se livrer à la spéculation. Elles ne livrent pas de charbon au détail ou, si elles le font, elles ont soin de grever la facture d'une série de frais arbitraires, de voiture et de portefaix, de façon à atteindre à nouveau le niveau des anciens prix.

Nous avons cru que, cette année, avec le retour de l'hiver, on aurait mis un terme à leurs agissements. Au contraire, nous voyons qu'elles poussent l'obstination jusqu'à s'abstenir de vendre du charbon plutôt que de se conformer aux prix fixés par le ministère de l'Economie. Ainsi, cette année, elles n'ont pas livré sur le marché du charbon en quantité suffisante. Et si on leur en demande les raisons, elles répondent que leur tâche est de fournir du gaz d'éclairage !

Le maréchal Badoglio

« Les troupes italiennes qui combattent en Afrique Orientale, écrit M. Asim Us, dans le *Kurun*, appartiennent à deux catégories distinctes : les Chemies Noires et les troupes de l'armée régulière. Le général De Bono était l'un des quadrumvirs de la Marche sur Rome, tout en étant un ancien officier qui s'était retiré de l'armée. Il représentait le fascisme à la tête de l'armée combattant en Afrique. En outre, la présence au front des deux fils de M. Mussolini et de son beau-fils, le ministre de la propagande, le comte Ciano, contribuaient à faire de la conquête d'Adoua et de Makallé l'oeuvre du parti fasciste.

C'est pourquoi la nouvelle de la nomination du maréchal Badoglio, chef d'état-major de l'armée, au poste de commandant en chef des troupes combattantes en Afrique Orientale, a pu faire croire à un changement essentiel dans la situation de celles-ci.

Et notre confrère d'envisager, une à une les hypothèses qui ont été émises ou qui pourraient l'être pour expliquer ce changement.

L'essentiel, en guerre, continue notre confrère, n'est pas d'occuper des territoires ; c'est d'écraser l'ennemi. Cet objectif est surtout important en Abyssinie où trois mois à peine nous séparèrent de l'époque des pluies, pendant laquelle tout mouvement militaire est suspendu. D'aucuns soutiennent que le maréchal Badoglio a été envoyé au front avec la mission précise de rechercher et d'appliquer une tactique qui puisse contraindre les Abyssins à accepter le combat qu'ils ont refusé jusqu'ici. Etant donné que près de quinze jours se sont écoulés depuis la nomination du maréchal Badoglio, le moment est venu où nous pourrions nous rendre compte du plan qu'il a choisi. L'extension des bombardements aériens, entrepris ces jours-ci par les Italiens, semble devoir marquer le premier indice dans ce sens.

Pour une tabatière!

Le nommé Salih, qui, quoique inscrit au lycée d'Izmir, ne le fréquente plus depuis l'exercice scolaire, a tué d'un coup de poignard son camarade Iskender Kaya. Le drame a eu lieu dans un cinéma, à la suite d'une dispute anodine, à propos d'une tabatière, qui s'est envenimée.

LA VIE SPORTIVE

« Tricolore » - « I. S. K. » 2-0

Devant une assistance clairsemée, vu les prix prohibitifs, le team roumain Tricolore a livré, hier, au stade du Taksim, son premier match en notre ville contre l'I. S. K.

Les visiteurs fournirent un excellent jeu et remportèrent le match par 2 buts à 0 (mi-temps 2 à 0). Les plus remarquables chez les gagnants furent : Ilescu, le gardien de but, l'arrière Radulescu, le demi-centre Germelie et l'ailier droit, Flora.

L'I. S. K. fut menacé à maintes reprises et pour son premier match en face d'une formation étrangère, donna satisfaction.

Aujourd'hui, le Tricolore se mesurera avec Galatasaray. Rappelons que deux mois auparavant, Tricolore avait battu, à Bucarest, son adversaire d'aujourd'hui, par 4 buts à 1.

Une réunion des anciens diplômés de « Galatasaray »

Nous lisons dans le *Zaman* : Hier, les anciens diplômés du lycée de Galatasaray ont tenu une réunion pour discuter sur les publications faites ces derniers temps par le journal *Tan*. Les orateurs constatent que M. Peyami Safa, auteur des articles incriminés, agit sous l'instigation de ses camarades et ils estiment qu'il n'y a pas lieu de lui répondre.

Par contre, ils ont tenu à marquer qu'ils n'approuvaient pas qu'un journal semi-officiel soit l'instrument de quel-que personnes à vue courte. Ils ont noté que ce journal qui doit rester neutre, perd beaucoup de son prestige aux yeux du public.

On décide que les diplômés de Galatasaray ne liront plus le *Tan*.

D'autre part, étant donné que l'on ne peut rester sous une accusation aussi grave que celle qui a été faite contre Galatasaray, traité d'ennemi du régime et de représentant de l'impérialisme, des télégrammes donnant à cet égard les explications nécessaires ont été lancés à Atatürk, à M. le président du conseil, à M. Recep Peker, secrétaire général du P. R. P., à MM. Şükri Kaya et Rana, ministres de l'Intérieur et des douanes et monopoles.

Hockey

Milan, 7. — Dans la seconde partie du hockey, l'équipe de Milan a battu l'équipe Saint-Moritz, par 2 à zéro.

Pas de prix Nobel pour 1935!

Rome, 6. — L'« Osservatore Romano », organe du St-Siège, relève qu'il n'y aura pas, cette année, d'attribution du prix Nobel. « Et cela, dit le journal, est très significatif. C'est le démenti que l'on pouvait opposer à l'aréopage de Genève, qui prétend travailler pour la paix. »



NORDDEUTSCHER LLOYD
Service le plus rapide pour NEW YORK

TRAVERSEE DE L'OCEAN
en 4½ jours
par les Transatlantiques de Luxe
S/S BREMEN (51.600 tonnes)
S/S EUROPA (49.700 tonnes)
S/S COLUMBUS (32.500 tonnes)

VOUS ECONOMISEZ une grande partie des frais de parcours d'ici jusqu'au port d'embarquement en achetant un billet direct ISTANBUL - NEW-YORK.

S'adresser aux Agents **Laster, Silbermann & Co.**
Istanbul, Galata, Hovaghimyan Han No. 49-60, Tel.: 46467-6

En marge de la guerre d'Afrique Races, populations et langages de l'Ethiopie

Il existe une différence très nette entre les habitants des hauts plateaux du centre, appartenant à l'antique race Achéménide, et ceux des régions situées à la périphérie ; régions conquises par l'Abyssinie, avec des moyens d'une cruauté inouïe, au cours du demi-siècle dernier. L'Etat éthiopien actuel est formé de deux régions nettement distinctes, tant au point de vue géographique qu'au point de vue politique.

L'Abyssinie proprement dite

L'une de ces régions, la première, dirons-nous pour plus de clarté, constitue l'antique Etat d'Abyssinie ; c'est à dire les contrées peuplées en majeure partie par des éléments abyssins, parlant divers idiomes offrant entre eux une certaine analogie et dérivant tous de la langue arabe méridionale. L'antique Etat abyssin ne peut même pas être appelé une « nation », car les régions qui le composent sont habitées par de nombreuses minorités non abyssines : nous citerons les Agaou, dans les parages du Téma et du Nil, les Falacha du Siemen, qui sont de religion juédique et dont les missions françaises et américaines tentent d'améliorer les tristes conditions d'assujettissement, etc... Cependant, des siècles de soumission aux descendants de Salomon, ainsi que le fait d'appartenir, depuis si longtemps, à la même agglomération, ont, en quelque sorte, créé une unité politique, qui, si informe qu'elle soit, peut, à la rigueur, former un Etat et constituer un élément à part dans la composition de l'Ethiopie actuelle.

Cet Etat abyssin a des frontières historiques, géographiques et ethniques bien définies et très précises. Ces frontières suivent la crête des hauts plateaux vers le bassin du Nil, à l'ouest, et vers la Dankalie, à l'est. Le peuple abyssin est un peuple de montagnards, très différent, comme race, comme langue et comme religion, des peuples de la plaine torride de la Dankalie et des habitants des vallées qui descendent vers le Soudan.

Au Sud, la frontière abyssine suit le cours du Nil Bleu jusqu'à son confluent avec l'Adabaï, puis la ligne de partage des eaux entre le Nil Bleu et l'Aouasc, et enfin, le cours de ce fleuve jusqu'au moment où il débouche dans la plaine de Dalkalie. Au delà de ces frontières, dans le sud également, habitent des populations qui, loin d'être abyssines, ont au contraire, été, pendant des siècles, les ennemies traditionnelles de l'Etat éthiopien.

La seconde région concourant à former l'Etat abyssin actuel, se compose des pays conquis par le Négus Ménélik. Les conquêtes de Ménélik

Au-delà des frontières de l'Etat abyssin que nous venons de définir, se trouvaient, il y a une quarantaine d'années, de nombreux Etats indigènes dont quelques uns étaient autonomes et libres, de puis des siècles. Nous ne citerons que :

- a) au point de vue religieux : parce que les Abyssins sont des Chrétiens monophysites, tandis que les Somalis, les peuples du Harrar, du Galla, du Sidama, etc... sont, pour la plupart, musulmans ou encore païens ;
- b) sous le point de vue linguistique : parce que les Abyssins parlent l'amharique et le tigré — langages d'origine sémitique — tandis que les langues parlées par les populations annexées sont totalement diverses, et offrent entre elles quelques affinités, comme, par exemple, le Galla, le Somali, le Kaffin, le Halam, etc... ;
- c) au point de vue de la structure politique et sociale : parce que l'Etat abyssin est fondé sur le système féodal, tandis que l'Emirat du Harrar est organisé d'après les mêmes règles que les Etats de la péninsule arabique, et que les Sidama réalisent la concentration des pouvoirs ;
- d) au point de vue des races : les Abyssins sont de race sémitique, tandis que les Gallas, les Sidamas, les Somalis, les Tschichianas, les Yambos, etc... sont des populations de race kouchite ou nilotique ;
- e) au point de vue historique : parce que l'Emirat du Harrar a lutté pendant des siècles contre l'Etat abyssin et que cette lutte constante fait en quelque sorte partie de l'Abyssinie. Notre documentation à ce sujet remonte aux 14ème siècle. Cette lutte donne à la domination abyssine le caractère d'une annexion forcée des territoires appartenant à un enne-

mi séculaire. Un aperçu linguistique Les diverses langues parlées sur les territoires faisant partie de l'Empire éthiopien appartiennent à cinq familles : on distingue : 1. — Les langues d'origine sémitique : le « tigré », parlé dans l'Abyssinie septentrionale, jusqu'au lac Aschiangui ; l'« amharique », employé dans les centres abyssins, c'est à dire sur les territoires de l'Amhara, du Choa, du Goggiam et du Lasta ; le « Garagou », qui se parle plus au sud, entre le lac Zouaï et l'Omo Bottegio, et enfin, le « Harari », qui est la langue de l'Harrar ; 2. — Les langues d'origine kouchite de l'Abyssinie centrale, que l'on parle encore dans certains territoires du Lasta, dans quelques provinces du Tigré et ailleurs ; ce dialecte est celui des Juifs abyssins ou Falacha ; 3. — Les langues d'origine kouchite du sud abyssin, qui sont parlées par les populations habitant la grande dépression située au sud-est des hauts plateaux abyssins et les montagnes qui se trouvent au sud de cette dépression, vers la côte de Samolie. Il s'agit, ici, de plusieurs idiomes différents : le « saho », parlé par les tribus de la côte érythréenne, entre la baie de Zoulla et l'Aakulé Gouzaï, et la baie de Zoulla et l'Aakulé Gouzaï, et la tribu du Tigré ; le « dankali », ou « afar », que parlent les populations de la Dalkalie, dans la vaste plaine en contre-bas qui s'étend entre la mer Rouge et les contreforts des hauts plateaux éthiopiens ; le « galla », que parlent les tribus Galla, originaires des territoires situés au sud de l'Oubéi Chébéli et des régions situées à l'est des lacs Reine Marguerite et Ruspoli ; ces populations ont formé plusieurs groupes qui se sont infiltrés au-delà du fleuve Tana, dans le sud, et, au nord, jusqu'à Harrar ; on les rencontre aussi dans le Choa, dans l'Amhara, jusqu'au bassin du Baré et sur les territoires de Dédessa, vers le Nil. Les dialectes « somalis » parlés par les populations de la côte de Somalie dans la partie qui va de Djibouti au cap Guardafouï et de ce dernier, jusqu'au fleuve Tana, dans le Kénia britannique, appartiennent aussi à ce groupe de langues ; 4. — Les langues « sidamo ». Les peuples Sidamo sont, aujourd'hui, généralement soumis à l'Abyssinie ; ils habitent la Kaffa d'où ils descendent vers la vallée moyenne du Nil Bleu, jusqu'à l'Abai ; on trouve également mêlés aux populations de la vallée de l'Omo Bottegio et dans la plaine fertile du lac Marguerite, ainsi que le long de l'Oubéi Chébéli. Différents idiomes : le « kaffa », l'« affilé » et le « chinashia », découlent de cette langue ; 5. — Il convient également de mentionner les diverses langues parlées le long de la vallée du Nil, par les Tourcanas, habitant au nord du lac Rodolphé et par les tribus disséminées le long des divers affluents du Nil, ainsi que par les populations du Konso et sur les montagnes situées au sud et au sud-est du lac Marguerite.

L'« amharique » est, naturellement, l'idiome le plus important parmi les différentes langues parlées en Ethiopie ; c'est la langue officielle à Addis-Abeba et elle est connue à travers tout le pays depuis les frontières de l'Erythrée jusqu'aux lacs méridionaux.

L'arabe, bien qu'étant une langue étrangère à l'Abyssinie, n'en tient pas moins une place importante dans ce pays, car il est parlé dans toutes les localités de la côte, ainsi que dans les principaux centres de commerce de l'intérieur.

Cette diversité de langages est le signe du mélange des races sur le territoire abyssin et le résultat de la politique d'annexion par la violence qui, depuis sa fondation jusqu'à l'heure actuelle, a toujours caractérisé l'empire d'Axoum.

Il en est résulté une agglomération de peuples divers dont chacun a sa langue, son histoire et ses coutumes et que dominent les éléments sémites et kouchites, tant par leur langue que par leur race.

ETRANGE...

Le *Kurun* est informé que le président d'un des clubs connus d'Ankara aurait été ligoté par les membres de cette institution et laissé dans cet état dans un endroit hors du siège social. Une enquête a été ordonnée.

« Yves, « Quand ces lignes vous parviendront, j'aurai quitté Nice pour aller vivre ailleurs, honnêtement, de mon travail, j'ai trouvé une place sérieuse pouvant assurer ma subsistance.

« Ne m'en veuillez pas de cette résolution qui me paraît sage et raisonnable, puisqu'elle vous libère de ma personne qu'un autre vous avait imposée. « Il est une chose que je veux vous dire dans cette lettre qui sera la dernière que je vous écrirai, c'est que votre frère n'a eu aucune influence sur ma vie intérieure. Il ne m'est rien... totalement rien... Il est resté toujours pour moi un étranger... comprenez bien : rien !... Et c'est pourquoi je n'ai pas admis qu'il me libère à lui par la reconnaissance, en me laissant une fortune à laquelle je n'aurais pas droit, puisque, de son vivant, aucun lien n'avait existé entre lui et moi... »

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 44

L'HOMME DE SA VIE

(MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

Cependant, après une nuit blanche passée à réfléchir, elle décida de ne pas désobéir la chance qui la favorisait véritablement.

On lui avait dit : — C'est une situation insupportable, la vendeuse qui est depuis cinq ans dans cette librairie, vient de faire un héritage. Elle partira aussitôt que sa remplaçante sera arrivée. Par ce temps de crise, c'est un hasard bien rare que de rencontrer un emploi libre, juste quand on en a besoin !

Et Noëlle se rendit à d'aussi bonnes raisons. Elle alla à Cannes, vit la librairie et s'entretint avec le commerçant qui la dirigeait et qui, tout de suite, fut charmé de l'érudition que montrait Noëlle en matière de bibliothèque.

Ils s'entendirent si bien que l'orpheline décida, sans plus tarder, d'accepter cette place qui lui tombait du ciel. Mieux même, il fut convenu, entre el-

le et la vendeuse qu'elle allait remplacer, qu'elle prendrait le petit logement de celle-ci, ce qui lui éviterait la peine de chercher une chambre meublée ou d'aménager un appartement vide.

Quelques centaines de francs payèrent le modeste mobilier de l'ancienne employée et, en moins d'une demi-journée, sans peine et comme si un dieu complice avait aplani pour elle toutes les difficultés, l'orpheline se trouva en possession d'un emploi sérieux et d'un petit logis, assez agréablement situé, qu'elle pouvait occuper tout de suite, sans attendre.

Noëlle rentra à Nice, un peu étourdie par la rapidité des événements qui la menaient plutôt qu'elle ne les guidait, mais bien décidée, cependant, à poursuivre l'aventure.

On était au samedi, et il avait été convenu qu'elle prendrait son service à la librairie, le lundi matin ; il lui fallait donc

profiter de la journée dominicale pour faire ses malles et les transporter à Cannes.

Elle devait aussi régler son compte à l'hôtel, puis prévenir son mari du changement qu'elle apportait dans sa vie et qui allait mettre fin à leurs relations.

Il nous faut reconnaître que c'était cette dernière tâche qui lui coûtait le plus à remplir.

Néanmoins, elle n'hésitait pas, et il ne lui apparaissait pas qu'elle eût encore à tergiverser.

Elle s'efforçait, au contraire, de se persuader que l'année passée à Montjoya ne devait être pour elle qu'une mauvaise page dans sa vie. Elle s'estimait même loyale vis-à-vis du châtelain, en disparaissant spontanément de son horizon ; et elle admettait qu'ormis son départ volontaire, elle n'avait pas de devoirs particuliers à remplir vis-à-vis de lui.

Sa raison protestait bien un peu quand elle tenait un tel langage : Yves Le Kermeur avait toujours été très bon pour elle... S'il n'avait pas agi au nom d'un autre, elle lui aurait dû, en vérité, une reconnaissance infinie.

« Mais puisque je n'ai pas compté pour lui... »

C'était, toujours, à ce point névralgique que la ramenaient toutes ses réflexions.

Il y avait aussi, dans sa conscience, une petite voix qui protestait énergiquement, bien que Noëlle s'efforçât de ne

pas l'entendre : « Tu es sa femme... devant les hommes... devant Dieu ! »

Et ce juge, secret, qui s'insurgeait et admettait, avait des arguments bien désagréables contre lesquels la raison féminine luttait difficilement :

« Voyons, est-ce que cela pouvait compter réellement, un mariage comme le sien ? Ne reposait-il pas sur une erreur de personne, sur une tromperie, son mari l'ayant volontairement épousée pour un autre ? »

Mais c'était justement contre cette interprétation du mariage que la voix intime se dressait le plus.

« Toi, tu ne t'es pas mariée avec un autre. Celui à qui tu as juré fidélité et amour, est bien celui dont tu portes le nom... celui que tu veux quitter... Il a pu manquer à tous ses devoirs ; cela te donne-t-il vraiment le droit de manquer aux tiens ? »

L'argument ne laissait pas Noëlle indifférente, mais elle le tournait illogiquement en sa faveur, estimant qu'il lui apportait un encouragement :

« Je ne faillirai pas à ma promesse, puisque jamais je n'aurai un autre homme... que je demeurerai enchaînée à mon mari, sans accepter de m'évader de ces liens contractés librement devant Dieu ! »

Et, vraiment, Noëlle triomphait quand elle se répétait :

« Je le libère de ma présence qu'un autre lui a imposée malgré lui !... Yves

ne m'est rien... pas plus que ne l'a été son frère !... S'il y avait eu le moindre lien d'amour entre nous deux, je serais demeurée fidèle à ce lien... fut-il une utopie... D'ailleurs, mon mari l'a bien senti puisqu'il m'a laissée partir sans chercher à me retenir... Il se rendait compte lui-même qu'en réalité nous étions deux étrangers. »

Mais, par là encore, elle n'aimait pas engager le fer ! Yves Le Kermeur avait-il vraiment renié les droits et les devoirs que son titre d'époux lui donnait ?

Il lui avait dit que sa maison demeurerait sienne... qu'elle était sa femme et ne devait pas l'oublier... De même, il exigeait des lettres, il lui fournissait de l'argent...

« Des mots, tout ça ! De la politesse pas plus ! Il tient à garder les apparences du beau rôle ! »

Et cela la rendait méchante, qu'il prétendit lui imposer son zèle malgré elle.

« Il m'écrase de ses générosités pour que je ne me rebiffe pas. Il ne m'aime pas, mais il me paye avec une magnanimité sans pareille... C'est révoltant de forcer les gens à la reconnaissance !... Aussi, je n'en veux plus ! Je veux m'affranchir et ne devoir mon existence qu'à mon travail. »

Toutes raisons mauvaises que son ressentiment habillait de bonnes apparences.

Et Noëlle fit ses malles, paya l'hôtel et quitta Nice après avoir écrit à son mari la lettre suivante :